

Quel a été votre premier coup de cœur littéraire et quels sont les auteurs qui vous inspirent ?

Mon premier coup de cœur (j'étais encore gosse), c'était Le Petit Prince, de Saint-Exupéry. Comme tous, j'avais trouvé cette parabole magique et si touchante. Écrire en dessinant les mots et en coloriant les verbes; c'est superbe ! Plus tard, la littérature (le roman) était devenue pour moi un intercalaire nécessaire et indispensable aux ouvrages que j'ingurgitais pour des besoins de parcours. Je dévorais les livres tous azimuts. J'ai débuté avec les classiques (au lycée) puis j'ai été passionné, et je le reste, par les écrivains contemporains : Kundera, Bazin, Soubiran, Markez, Malouf... Jean d'Ormesson et bien d'autres, il y a aussi la littérature algérienne actuelle avec Y. Khadra, Rachid Mokhtari (en romancier...), Mustapha Benfodil, Nassira Belloula, etc.

Mais depuis déjà un bon paquet d'années, il y a un écrivain qui a retenu mon attention : Louis Pauwels avec « Le matin des magiciens » ; ce n'est pas un roman... un essai ? Toujours est-il qu'il est resté longtemps mon livre de chevet.

Tous ces auteurs m'accompagnent (probablement) dans mes réflexions ; ai-je écrit sous leur influence ? Je pense que l'inspiration obéit à une accumulation d'émotions faites de plaisirs et surtout d'angoisses que l'on capte soit de l'intérieur de soi ou bien à l'extérieur dans les espaces sensoriels des autres. La suite n'est que captation de mots, de lumière, de musiques, d'objets ou souvenirs qui catalyseront l'inspiration et l'écriture. Pour moi, l'acte d'écrire obéit à un processus complexe et inexplicable où l'émotivité tient une grande place.

Le problème est lorsque je suis en écriture, je me refuse de lire, et comme je le suis d'une manière cyclique et permanente, pour le moment, je ne trouve pas le temps pour cet exercice pourtant nécessaire ... les livres s'entassent et m'attendent patiemment. En fait, en pratiquant cette abstinence livresque je veux éviter toutes interférences avec mon plan d'écriture... c'est bizarre, mais je ne peux faire autrement.

Le rapport : L'écriture et la langue ?

Peut-on définir dans quelle langue, on aime, on hait, on souffre, on jouit ou on a peur ? Non. Le romancier doit être avant tout un producteur d'émotion et il

C-News, juin 2008

écrit avec la langue qui lui sied le mieux. Le seul critère qui prime dans la littérature est celui de la qualité. Je crois que la langue est un outil chez un écrivain. En ce qui concerne l'Algérie, plus un pays possède de langue plus il produira de la littérature. Donc cette pluralité des expressions ne peut qu'être utile à la littérature algérienne. En ce qui me concerne, je refuse de tomber dans les faux clivages linguistiques qui desservent le savoir en général. Cependant, je souhaite que toutes les passerelles (de traduction) entre les trois langues (arabe amazigh et français) soient redynamisées afin de donner plus de lisibilité à notre littérature. C'est avec cette pluralité de langue que nous développerons notre richesse culturelle pour affronter la modernité et le futur.

-

- *Pourriez-vous nous donner un aperçu de votre dernier roman ?*

« **On dirait le Sud** » est une histoire de quête d'amour. Le sens de la quête est dirigé vers l'inconditionnel : la recherche de Soi, de l'alter ego, des amours absolues, du divin... enfin, de la plénitude. Dans la somptuosité, la magie et la rudesse des déserts algériens, c'est la boussole des sens qui oriente le destin de chaque personnage. Zaïna, Iness et Neil errent sur des strates escarpées à double voie, à l'affût de leurs rêves et cauchemars. Zaïna, vit seule dans le désert des hommes, un lieu de cauchemars, d'illusions chimériques et de vilénie. Iness et Neil, eux, traversent le désert du Temps qui est merveille, sagesse, compassion et amour ; un endroit qui n'obéit qu'à lui-même, car il échappe à la tourmente des hommes. Les personnages sont à la recherche de leur alter ego. Partagés entre leur rêve et la réalité, ils parcourent à contre-courant l'erg oriental, le Tassili N'ajjer, le Hoggar, puis le Tanazghout. Dans ces déserts étranges, parallèles et opposés où les mirages peuvent se muer soit en infortunes soit en providences, la magie de l'Amour finira-t-elle par faire croiser les parallèles ?

« On dirait le Sud », un périple où tous les fantasmes se déploient dans des horizons pluriels, où les présents perpétuels miroitent les impulsions clandestines que chacun. Trois personnages, trois quêtes (d'amours absolues), trois destins et un seul repère, le point B114 !

- *Quelle est la problématique abordée ?*

Tout être humain est animé par une quête... c'est la seule chose de vrai, car elle appartient à quelque chose d'impalpable et d'incertain. Dans ce

C-News, juin 2008

monde, nous ne sommes sûrs que de deux choses : Naître et mourir, entre les deux nous rêvons... nous quêtions !

Je suis parti dans ma réflexion avec une question : la femme et l'homme cherchent toujours plus avec leurs sens et le dilemme passionnel s'installe lorsqu'ils se perdent entre ce qu'ils croient et ce qu'ils rêvent posséder. Dans ce roman, les déserts sont là pour relativiser la position de l'infiniment petit (les êtres) avec l'infiniment grand (le désert).

« **On dirait le Sud** », dernier volet de la trilogie, explore l'énigme du Féminin et du Masculin dans l'apriorisme (d'où le titre), de l'imaginaire, du merveilleux et du réel, et surtout du sens de la destinée humaine avec toutes ses forces et ses faiblesses.

Dans ce roman, l'écriture épouse l'émotion que dégage le contexte des trois histoires. Le virtuel n'est que la restitution d'un réel en plus vrai avec la liberté de pousser plus loin que la réalité.

Dans la trilogie « les élucubrations d'un esprit tourmenté », il y a d'un côté le réel (en filigrane) avec toutes ses revendications ; sur une autre strate, il y a l'irréel et toutes ses séductions.

- ***On a l'impression que vous mélangez à la fois le style réaliste et symbolique. Il y a une symbiose entre des mots très forts, voire quelquefois choquants avec de la poésie, quel est votre secret ?***

Feintise et lyrisme, dérision et métaphore, tangibilité et impalpabilité sont les ingrédients des mondes fantasques qui traquent les personnages de mes romans jusqu'aux fins fonds de leurs propres sens dans la saveur de verbes crus et de mots baladeurs, parfois d'une sensibilité profonde.

La confrontation entre le ludique et le tragique, le réel et l'imaginaire, demeure constante dans l'histoire. Il me fallait donc conjuguer avec cette antinomie. Cette dualité finit par mener vers un monde à plusieurs strates de temps et de l'espace. Pour dégager et l'interpréter mon histoire, j'ai construit une structure mettant en jeu des oppositions symboliques, souvent binaires. Pour concilier ces deux contradictions, le recours au virtuel, à la dérision, la satire, et aussi l'humour, devenait nécessaire afin de déridier des situations dramatiques tout en insistant sur leur gravité, dans la métaphore.

Les balises et symboles (semées çà et là tout au long du récit) sont comme des signaux subliminaux qui vers la fin de l'histoire prennent une

C-News, juin 2008

importance capitale. Les anagrammes m'ont permis de donner une touche de mystère, d'énigme. Une illustration du virtuel/réel (un jeu de miroir)

J'ai charpenté l'histoire d'abord dans ma tête avec une arborescence presque informatique. Une méthode qui n'est pas académique, certes, mais qui me permet de donner à chaque chapitre une identité précise qui s'emboîte avec le reste du roman.

- ***Quels sont vos romans qui ont été traduits et que pensez-vous de la traduction ?***

J'étais ravi que mon roman ait été retenu pour la traduction dans le cadre de la manifestation « Alger capitale de la culture arabe ». Aigre-doux a été traduit en juillet 2007. L'adaptation est très bonne. Je suis satisfait du travail de Bachir Ali qui s'est collé à l'esprit du roman et a su trouver les mots justes pour donner la même expressivité que la version originale... Un bémol, l'absence de promotion de cette version arabe a fait que le roman est passé inaperçu... dommage.

- ***Que pensez-vous de la nouvelle génération d'écrivains dont vous faites partie ?***

À partir des années 2000, la plupart, des écrivaines et des écrivains préfèrent regarder leurs mondes à travers un prisme. Ils les déforment pour en rire, les décalent pour l'éviter, ils leur donnent une texture « d'éphémérité » pour leur survivre. La plupart des romanciers se réfugient dans l'imaginaire pour se frayer de nouvelles ouvertures sensorielles dans les réalités fantasques, à partir de verbes brutaux pour une autre quête : la recherche de Soi et de l'inaccessible. Après une longue décennie noire, les écrivains du XXI^e siècle ont semé leurs graines (de folie) qui donneront probablement une forme de littérature plus sage dans le futur... Que voulez-vous, lorsqu'on laisse trop longtemps les terres en jachère, il y poussera fatalement des herbes qui s'agitent au vent des temps !

Les temps changent et les situations évoluent dans tous les sens, un écrivain est constamment confronté à ces variations, fatalement cela se ressent dans ses écrits.

- ***En tant qu'écrivain quel est l'état des lieux du livre ?***

Malgré tous les efforts fournis par les uns et les autres, lorsque je regarde autour de moi, je constate des hauts et des bas. Nous patageons dans de sempiternels problèmes, cela décale les vrais problèmes (qui

C-News, juin 2008

resteront toujours posés) et nous offrent de fausses solutions (qui nous ferons encore tourner en rond). Cela provoque inévitablement des clanismes antagoniques qui génèrent des situations polémiques. Les frictions et les mécontentements persisteront tant qu'on n'aura pas donné plus d'importance à ceux qui écrivent et surtout à ceux qui lisent. La précarité du statut des premiers et la cherté du livre pour les seconds font du livre un produit de plus en plus difficile à écrire et à perpétuité inaccessible. La dynamique coince aux extrémités de la chaîne du livre, car elle manque de fluidité.

- *Les solutions ?*

La solution se révèle simple, il faut que le premier et le dernier maillon de la chaîne livresque soient satisfaits. La création littéraire est avant tout une affaire d'écrivains ; le jugement final demeure du ressort des lecteurs. Dont acte !

- *Vos projets ?*

J'ai terminé le prochain roman et j'entame le suivant. Pour les autres perspectives, j'ai un recueil de nouvelles à finir, et surtout, j'envisage de publier dans d'autres pays aussi.

DU MEME AUTEUR

Le bug de l'an 2000
ou la première problématique du troisième millénaire
Essai, Office des Publications Universitaires, 1999.

sibirkafi.com.
Les élucubrations d'un esprit tourmenté .
Roman, Ed Marsa, décembre 2003

Fada ! Fatras de maux.
Roman, les Editions APIC, septembre 2004

Aigre-doux.
Les élucubrations d'un esprit tourmenté.
Roman, les Éditions APIC, novembre 2005

On dirait le Sud.
Les élucubrations d'un esprit tourmenté.
Roman, les Éditions APIC, novembre 2007